

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



RACHÉDI Lilyane et Béatrice HALSOUET (dir.), 2017, *Quand la mort frappe l'immigrant. Défis et adaptations*. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, coll. Pluralismes, 186 p., bibliogr.

Le livre *Quand la mort frappe l'immigrant. Défis et adaptations* réunit les contributions de dix-neuf auteurs qui font montre d'une collaboration multidisciplinaire traversant les frontières des sciences sociales, de la médecine et du travail social, entre autres.

Les réflexions et témoignages présentés dans cet ouvrage sont basés sur les résultats d'une étude menée auprès d'une vingtaine d'endeuillés (ainsi que de treize informateurs clés) au Québec entre 2013 et 2015. La plupart des répondants habitaient à Montréal et dans ses environs au moment de la collecte des données. Cette recherche exploratoire est la première de son genre en contexte québécois et elle s'intéresse spécifiquement aux expériences de deuil des personnes issues de l'immigration. L'équipe de chercheurs qui a réalisé cette étude, appelée « Deuils », a utilisé des méthodes de recherche qualitative comme les récits de vie, enregistrés lors d'entrevues approfondies et semi-dirigées. La proximité ethnographique induite par l'approche privilégiée par les chercheurs permet de plonger le lecteur dans le vécu des endeuillés.

Ce livre s'adresse à la fois aux chercheurs en sciences sociales et aux professionnels des services sociaux et de la santé. Bien qu'il ne se construise pas autour d'un discours très théorique ou spécialisé, l'ouvrage aborde des sujets tels que les réseaux transnationaux, la transmission identitaire et l'adaptation des pratiques et rites religieux. Le cadre conceptuel général met l'accent sur l'aspect processuel de l'adaptation en contexte migratoire et présente la mort et le deuil comme « des expériences et phénomènes intrinsèquement imbriqués aux migrations, aux frontières, et à la circulation des personnes » (p. 14). La plupart des chapitres se terminent par des questions ouvertes et proposent de nouveaux créneaux de recherche. Ces questionnements ouverts sont un aspect structurant du livre, aspect présent aussi dans le caractère réflexif et interrogatif des récits des répondants sur les défis de l'expérience migratoire. En ce sens, leurs témoignages naviguent entre des questionnements difficiles sur la spiritualité, l'identité et l'avenir de la famille. Ainsi, l'ensemble des réflexions réunies dans la première partie du livre — « Entre mobilisation et impuissance » — décrit la complexité des choix à faire (tant personnels que spirituels et professionnels) lors de la mort d'un être cher en contexte migratoire. Le décès d'un parent à l'étranger est raconté comme un choc qui peut accentuer les sentiments de regret, de culpabilité et d'impuissance face à la difficulté (voire à l'impossibilité) de se déplacer pour être aux côtés de sa famille.

L'originalité de cet ouvrage se trouve dans l'effort fait pour considérer la mort autant comme une force de création et d'innovation qu'une perte. Par exemple, l'utilisation des technologies de l'information et des communications rend poreuses les frontières nationales (au moins virtuellement), ce qui permet de créer des événements multisites et des rites parallèles par le biais de vidéoconférences organisées entre Montréal et le Népal

(chap. 1, 3, 4). Aussi, le décès incite certaines familles à réinvestir les réseaux sociaux transnationaux afin de retisser des liens et de faciliter la transmission intergénérationnelle entre les pays d'origine et d'adoption (chap. 2).

Dans la deuxième partie du livre — « Mourir dans la différence » —, les auteurs vont au-delà de la description des traits culturels des personnes migrantes et soulignent les particularités de la culture administrative et institutionnelle autour de la mort au Québec. En effet, c'est la rencontre entre les immigrants et les institutions de la société hôte qui fait émerger les faits culturels de la société québécoise, soit des normes et des règlements qui sont souvent considérés comme des faits donnés (par exemple, la sécularisation des rites et l'institutionnalisation de l'avant-mort, chap. 5). Qu'il s'agisse des obstacles rencontrés par la communauté musulmane de Québec en raison du manque d'espace sacré pour l'inhumation des dévoués (témoignage 1, section 1) ou de l'adaptation des rites funéraires hindous aux lois sur la crémation (chap. 6 et 7), les auteurs montrent comment ces défis sont devenus des occasions d'innovation et de mobilisation sociales qui ont permis de tisser des liens encore plus forts entre les communautés immigrantes (récentes) et la société québécoise.

Dans la troisième et dernière partie — « Offrir un accompagnement adapté » (chap. 9-13) —, les enjeux précédemment abordés convergent vers une réflexion sur la médiation interculturelle en contexte de soins palliatifs et d'accompagnement en fin de vie. Le point commun des contributions de cette section est la mise en place de nouvelles initiatives en service social et en santé pour mieux répondre aux exigences de l'intervention en contexte interculturel.

En conclusion, bien que le deuil soit un sujet évoquant le côté sombre de l'existence, les contributeurs évitent de se pencher uniquement sur les aspects négatifs de l'expérience des immigrants. Si le contenu théorique, somme toute léger, rend le livre accessible à un lectorat plus large que celui des spécialistes en sciences sociales, il laissera sur leur faim les étudiants et les chercheurs (il manque par exemple les références bibliographiques du chapitre 11). Cet ouvrage ne s'adresse donc pas aux lecteurs cherchant à approfondir leurs connaissances théoriques sur les dynamiques de la transmission identitaire et de la mobilité transnationale ou sur les pratiques de médiation interculturelle. Cela dit, il suscite efficacement l'intérêt relativement aux enjeux de la mort en contexte migratoire, un sujet complexe et pertinent dans le contexte actuel.

Samuel Victor
Département d'anthropologie
Université de Montréal, Montréal (Québec), Canada